

## LE PETIT BALA OU LA LÉGENDE DE LA SOLITUDE DE L'ÉCRIVAIN RIDVAN DIBRA – UNE OEUVRE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Drita Brahimi, Université "Luigj Gurakuqi" de Shkodër  
Faculté des Langues étrangères, drita.brahimi@unishk.edu.al

Original scientific paper  
DOI: 10.31902/fl.36.2021.11

**Résumé :** Dans cet article nous vous proposons de présenter l'auteur albanais du roman *Le Petit Bala ou la Légende de la Solitude* une œuvre qui oscille entre tradition et modernité. Le personnage principal, Bala, succombe aux griffes de l'exclusion, de la solitude et de la conquête ratée à la fois dans l'amour et dans la vengeance. Un roman psychologique, un style particulier segmenté qui correspond parfaitement à la plume originale de Ridvan Dibra, auteur d'une légende ressuscitée. Le mérite de la traductrice française n'est pas à négliger : une traduction très proche de l'écriture originale en albanais, une traduction fidèle s'ajoutant à d'autres œuvres de cet auteur qui ont été traduites en différentes langues étrangères.

**Mots clé :** légende, tradition, modernité, psychologie, traduction fidèle

### En guise d'introduction

*« Les légendes, comme les personnes, quels que soient les pays d'origine ou les peuples auxquels elles appartiennent, ont une essence universelle. C'est exactement l'essence que je voudrais aborder dans mon roman "La légende de la solitude" ou "Le petit Bala" (le titre donné par la traductrice)*

Telle est la déclaration de l'auteur Ridvan Dibra<sup>1</sup> sur les légendes. Il lui suffit d'évoquer deux vers d'une chanson populaire balkanique pour lui

---

<sup>1</sup> Ridvan Dibra est né en 1959 dans un vieux quartier de Shkodër, la ville principale du Nord d'Albanie. Professeur de littérature moderne auprès du département de littérature de l'Université de Shkodër, il est l'auteur d'une abondante production littéraire, une trentaine d'œuvres littéraires au total. Il a élaboré divers genres littéraires tels que la poésie, le conte, le théâtre, les essais et les romans. Sa plume est l'une des plus brillantes de la littérature albanaise. C'est pourquoi la critique française le considère comme l'un des cinq plus

servir d'une étincelle qui va par la suite déclencher un roman d'une tonalité dramatique. C'est une œuvre imprégnée de multiples questions sans réponse, de souffrances, de soupçons qui vont déchirer le cœur du personnage principal à tel point qu'il se renferme sur lui-même comme dans une prison. Bala ne vit qu'avec les souvenirs de son père, les heures entières et les moments heureux dans la Forêt des Alpagnes. C'est pourquoi il fantasme sur la vengeance envers l'amant de sa mère, une vengeance dont l'ivresse l'inonde tout entier.

Libéré de l'impasse de traiter des thèmes à la mode, des tendances nationales ou politiques, Ridvan Dibra parvient à renouveler la prose albanaise tant en termes d'idée que de technique narrative. À juste titre, le dramaturge albanais Stefan Çapaliku, entre autres, affirme : "Pour lui, la littérature est un texte qui communique par suggestions, qui abandonne la dénotation du mot dès le début, érigeant des monuments à sa connotation". (S. Çapaliku, Shkoder.net). Comme écrit l'écrivain Kujtim Rrahmani « .... Dans ce contexte, on peut dire qu'il fait partie de ceux qui ont restauré la conscience créative que l'objet thématique est coloré de possibilités illimitées d'approches et de définitions » (Trepça.net)

Il est question du roman *Le Petit Bala ou la Légende de la Solitude* qui a paru en 2012, l'année où le prix Rexhai Surroi lui a été conféré et qui a été classé « Meilleur roman de l'année ». En 2018, il est entré dans la liste restreinte du prix Révélation de la Société des Gens des Lettres, une récompense assez prestigieuse pour les traducteurs. Et enfin le 15 décembre 2018, ce livre a été sélectionné comme l'un des prétendants au prix Balkanika parmi les 7 pays des Balkans et par la suite comme l'un des cinq finalistes pour le prix de la traduction Pierre-François Caillé en automne 2019. Évelyne Noygues se sent si chanceuse d'avoir traduit ce roman qu'elle affirme : « Je suis tombée un peu par hasard dans la marmite de potion magique ».

Force est de souligner que cette œuvre est aux frontières de la tradition et de la modernité dans une symbiose parfaite. Le traditionnel est ravivé à travers la légende, une véritable inspiration populaire, bien que le lecteur ait tendance à envisager une fin complètement différente. Angjela Lepuri écrit : "Il s'agit d'un récit qui englobe des thèmes antithétiques, tels que : la solitude et le bonheur, la vie et la mort, la vengeance et l'adultère, l'amour paternel et maternel, l'amour de l'âme et du corps, les confidences et le manque de confidences" (A. Lepuri, 2017) . "Je me suis efforcé de rendre la prose la plus verticale

---

grands écrivains de la littérature albanaise d'aujourd'hui avec Kadare, Rexhep Qosja, Bashkim Shehu et Fatos Kongoli.

possible : vers les profondeurs et les mystères de l'être humain" - affirme l'auteur Ridvan Dibra, ce qui se dévoile tout au long du roman : dans les pensées du personnage principal Bala tourbillonnent des tourments incessants. Depuis la première ligne du roman, le narrateur nous prépare au destin barbare et malheureux de Bala. La Grande pierre noire est un signe avant-coureur d'une fin dramatique : une pierre noire de mauvaise réputation. C'est un endroit où Bala se cache pour voir les filles du village. De même, la Forêt des Alpines, une cachette où il trouve la tranquillité d'esprit mais qui porte en elle une lumière plutôt tamisée, une lueur. Même cette faible lumière «la rencontre avec Maria » s'éteint comme une étincelle d'allumette jusqu'à ce que le protagoniste soit finalement complètement aveuglé par l'assassin de son père. Quant à sa révolte personnelle, je trouve une ressemblance avec le roman *L'Étranger* de Camus, à la seule différence que la révolte personnelle de Bala est une colère déjà accumulée depuis le meurtre de son père.

#### **Bala- un personnage seul, solitaire et exclu**

Au début du roman, il se présente comme un enfant qui "est lié d'amitié" à la Grande Pierre noire, mais au moment où il tente de rompre avec la solitude et de s'approcher des jeunes de son âge avec lesquels il pense se faire des amis, il subit un choc. Contrairement aux filles qui le saluent avec des cris de joie et l'invitent à se joindre à elles, les garçons restent silencieux et dès que Bala s'approche d'eux, ils l'insultent en lui criant « bâtard, chien, salaud... ». Évidemment, il réagit, mais cela lui coûte cher : il perd son œil gauche. À cet égard, l'auteur évoque également les problèmes d'intimidation et de bullisme, phénomène de société très inquiétant. Il subit des insultes, des injures, des moqueries, des railleries.

Un enfant bâtard. Il en a honte. Cette appartenance fait de lui un enfant étrange, exclu, presque de tous. C'est cette appellation qui le renferme sur lui-même. Nous pourrions deviner que Bala est un personnage dépressif, qui contient une agressivité envers soi-même, envers la mère puis envers le voisin, ce qui peut probablement servir d'étude de cas dans le travail d'un psychologue. Des monologues intérieurs ou des conversations à voix haute avec son père déjà mort, puis la décision de se venger de lui renfoncent cette idée.

La mort mystérieuse de son père déclarée comme un suicide accidentel le ronge à chaque moment. L'amant de sa mère que le narrateur préfère appeler le voisin est le seul suspect. La lutte intérieure, les grandes interrogations, aggravent son état psychique. Les plans qu'il projette pour tuer le voisin, les scènes bien calculées, les dessins des animaux sauvages, des monstres, parmi les plus étonnants, qui étaient

les seuls à couvrir les pages de son carnet de dessin. Comme écrit Ag Apolloni sur la couverture de l'édition albanaise « Pendant la lecture il semble que *La légende de la Solitude* en elle-même soit racontée dans la clinique de Freud », ce qui nous amène à penser que la traductrice a probablement donné à cette œuvre le titre *Le petit Bala*, comme le Petit Hans de Freud, car Bala s'est lui-même créé une obsession de la vengeance qui devient une phobie tourmentée par les rêves. Face à cet état d'âme, il se sent seul, seul contre tous, étranger à tous. Il adore la solitude, passe des jours sans vie et sans joie. Il ne dessine plus des êtres humains. Il ne se souvient plus des portraits de ses copains qu'il montrait à son père et de qui il recevait des critiques et des compliments. Il ne va plus à l'école. Le temps s'arrête pour lui. Il ne vit qu'avec son passé. C'est pourquoi "il a besoin de revenir de temps en temps aux objets, aux faits, aux preuves matérielles, comme par exemple :

les photographies sur lesquelles ils sont ensemble .....

les flutes que son père fabriquait avec maestria ....

Les figurines en bois que son père sculptait...

Et pleins d'autres choses du même genre. (Le petit Bala, R. p.16),

Quant à cela, nous pourrions faire allusion à l'écrivain italien Bassani selon lequel c'est la mémoire volontaire qui lui rappelle le passé.

### **Haine, intrigues et vengeance**

Cependant, cette confrontation avec les photos où il ne constate aucune ressemblance provoque sa haine envers sa mère et le voisin. La maison commence à lui répugner et la première nuit passée dans la Forêt des Alpagnes est imprimée dans sa mémoire comme aucun autre événement depuis le départ de son père.

Étant tout à fait convaincu de ses interrogations intérieures, le sentiment de haine se transforme en un désir de vengeance. C'est à ce moment-là que le temps requiert de l'importance. "Les heures et les jours recommencent à avoir un sens pour Bala" (Le petit Bala, R. Dibra, p.75). Il retrouve l'appétit, le sommeil. En somme, il est à nouveau en vie. Ce changement de comportement marque "l'ère de la colère, de la rage et du désarroi de ses sentiments", mais qu'il essaie de cacher à cause du PLAN. Ceci faisant, Bala "couche ses plans de vengeance sur le papier dans les plus menus détails" (Le petit Bala, R. Dibra, p.83). Les seuls interlocuteurs à qui il déploie son projet de vengeance est son père et lui-même. Force est de noter que grâce à sa bonté et à son caractère paisible le père contredirait le plan de vengeance de Bala. Il peaufine ses plans en dressant une liste de moyens et d'actions successives pour aboutir à son but final. Le critique albanaise Ag Apolloni compare Bala à l'archétype de Hamlet, Oreste, fils d'Agamemnon, qui, pour venger son

père, tue sa mère (Clytemnestre) et son amante (Egiste). Alors qu'Oreste se venge sans détour et sans s'émouvoir, tandis que Hamlet enfle le masque du fou pour atteindre le but, Bala a le visage de la bêtise, pas un masque. C'est là où réside l'originalité du roman, car si Oreste et Hamlet se vengent mentalement, le fou Bala ne parvient pas à se venger et, par conséquent, perd les yeux. Aveugle et fou, il commence à éprouver le plaisir de la solitude totale, errant intérieurement sans voir le mariage de sa mère avec l'ennemi de son père. (Ag Apolloni, 2020).

La complicité de sa mère, qui au nom de la passion tisse des intrigues pour gâcher les plans du pauvre Bala, n'est pas à négliger. "Consternée, elle lui raconte une légende au sujet d'un être qui erre, qui n'est qu'une invention du voisin" (Le petit Bala, R. Dibra, p.80). Ou bien la visite de Marta (la fille que Bala aimait) organisée par la mère et le voisin pour dévoiler le nouveau plan de Bala.

Hélas, la cécité accidentelle de Bala est inventée par les deux complices : il est tombé sur la pointe aiguisée d'un rocher qui a crevé son œil encore sain. Elle est comparable au suicide accidentel de son père. Et pour ironie du destin, la mère essaie de justifier son mariage avec le voisin : "Je me marie simplement pour le bien de Bala".

Il est à souligner que ce roman demeure intéressant parce que tout en ayant les caractéristiques d'une intrigue qui a lieu en Albanie, il dépasse les frontières du particulier pour prendre des dimensions de l'universel, c'est la légende de l'esprit humain. La fin tragique de Bala, son aveuglement total et le dénouement heureux pour sa mère et l'assassin de son père symbolisent le défi contre la loi féroce de Kanun, un rituel traditionnel régissant dans le Nord d'Albanie. En effet, c'est la traductrice Évelyne Noygues qui essaie de justifier le comportement de la mère de Bala :

6. Bala, bien sûr, reste une victime. Mais il faut aussi penser à sa mère. Selon les indices semés par l'auteur, la mère de Bala est tombée enceinte du voisin alors qu'elle vivait encore chez ses parents et pour éviter le déshonneur dans un village où on voit que tout le monde bavarde, elle a épousé celui qu'on appelle le père. En effet il a accepté sa grossesse, lui qui avait peu d'espoir de séduire une compagne.

7. Elle s'est donc mariée à un homme dépressif, laid, visiblement peu préoccupé d'elle, pris par des loisirs solitaires tels que la chasse en forêt. Un peu comme la Fanny de Pagnol, la mère est victime de la condition des femmes et du qu'en dira-t-on. Elle n'a aucun avenir personnel sans un homme qui la protège. (É. Noygues, 2018)

### Un roman simple et clair

Quant à la composition de l'œuvre, l'auteur garde les caractéristiques de la légende, "une narration unique qui ne s'écrit qu'au nom de la narration, dépourvu de toute autre fonction, une pure et belle narrative "de l'art pur" qui avait manqué à la littérature albanaise". (Ag Apolloni, 2020). Les des techniques narratives postmodernes, Ridvan Dibra propose une simplicité et une beauté d'écriture car selon lui, l'art n'est pas simple parce qu'il aime être simple, mais il désire être de l'art. En somme, il crée un roman qui vise les zones profondes de l'être humain.

Le roman *Le petit Bala* ou *la Légende de la Solitude* est composé de 30 chapitres courts, précédés d'un titre explicatif pour bien comprendre la suite. La fin de chaque chapitre résume en une ou deux phrases l'événement, tout comme dans la légende traditionnelle.

À l'incommunicabilité et au manque des confidences de Bala s'oppose l'interaction de l'auteur-narrateur avec le lecteur, tout en attirant cependant l'attention de ce dernier par des questions, quelquefois en le tutoyant, dans d'autres cas en le vouvoyant : "Te souviens-tu, lecteur ?", "Vous en souvenez-vous ?", ou bien en lui rappelant le numéro du chapitre ou de la page : "S'il te plaît, cher lecteur, jette encore une fois un coup d'œil au chapitre 20" (*Le petit Bala*, R. Dibra, p. 97).

« C'est l'écriture de Ridvan Dibra, belle et interactive (interpellant le lecteur), qui « mélange » poétiquement ces arguments : de courts chapitres et des phrases simples, des idées synchronisées qui viennent comme les refrains d'une chanson, les titres et fins des chapitres qui résument ce qui se passe, comme dans les récits anciens. La traduction transmet subtilement ces caractéristiques et les rend naturelles. » (R. Bata : 2018).

Les parenthèses que l'auteur utilise constituent cette particularité du style qu'est la justesse, être le plus concis possible. Pour autant, le recours aux majuscules, là où elles sont significatives, demeure intéressant.

### Deux mots sur la traduction en français

Étant donné que j'ai lu le roman en albanais et en français, j'ai beaucoup apprécié l'énorme travail de la traductrice Évelyne Noygues, excellente connaisseuse des colorations du style sec de Ridvan Dibra. Pendant la lecture de ce roman en français, en qualité de lectrice bilingue j'ai trouvé la même satisfaction car tout coulait bien. Elle a gardé la structure de chaque chapitre, tout en s'appropriant les lexèmes dialectaux, le recours aux majuscules et aux parenthèses. Cependant, je

me suis posé la question de l'absence du paratexte rédigé par l'auteur. Peut-être, pour laisser libre cours à la réception de l'œuvre, à plusieurs interprétations de la critique française qui ne connaît pas l'auteur albanais Ridvan Dibra. Quant au titre, elle a opté pour les deux titres, comme dans les œuvres du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

**En guise de conclusion**, nous avons été amenés à affirmer que Ridvan Dibra inclut le mot légende dans le titre pour retrouver les différents thèmes et contextes qui seront ensuite fonctionnalisés et répondront à de nouveaux contextes, créant ainsi un roman et une œuvre contemporaine dans l'esprit de la modernité, un roman de l'esprit humain et de ses profondeurs en une progression verticale. C'est un grand roman sur les grandes interrogations et les possibilités qui s'offrent à l'humain laissant libre cours à la polysémie tout en créant des stratifications sémantiques.

#### BIBLIOGRAPHIE

(Ag Apolloni, 11 avril 2020, Legjenda në laboratorin e autorit dans Kultplus. Com)

Anxhela Lepuri, *Legjenda e vetmisë | Ridvan Dibra*, Avril 7, 2017 par Filologus\_26

Évelyne Noygues, « Ridvan Dibra, Le Petit Bala. La légende de la solitude, traduit de l'albanais par Évelyne Noygues, Éditions Le Ver à Soie, 2018, collection « 100 000 signes », ISBN : 9791092364293 », Cahiers balkaniques [En ligne], 45 | 2018, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 14 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/12113>.

Radu Bata , Ridvan Dibra/ Me "Legjendën e vetmisë" në Paris", dans Gazeta Shqiptare (24.10.2018).

Ridvan Dibra "Legjenda e vetmisë", Shtëpia Botuese Onufri, 2012

Ridvan Dibra "Le petit Bala ou la légende

#### **LE PETIT BALA OR THE LEGEND OF LONELINESS BY THE WRITER RIDVAN DIBRA - A WORK BETWEEN TRADITION AND MODERNITY**

In this article we propose to present the Albanian author of the novel *Le Petit Bala ou la Légende de la Solitude*, a work that oscillates between tradition and modernity. The main character Bala succumbs to the clutches of exclusion, loneliness, and failed conquest in both love and revenge. A psychological novel, a particular segmented style that perfectly matches the original pen of Ridvan Dibra, author of a resurrected legend. The merit of the French translator is not to be overlooked: a translation very close to the original writing in Albanian, a

loyal translation adding to other works by this author which have been translated into various foreign languages.

"Legends, like people, regardless of the country of origin or the people to which they belong, have a universal essence. This is exactly the essence that I would like to address in my novel "The legend of solitude" or "The little Bala" (the title given by the translator). This is the statement by author Ridvan Dibra on legends. Two verses of a popular Balkan song are enough for him to spark off a novel with dramatic tones. It is a work imbued with multiple unanswered questions, suffering, suspicion that will tear the heart of the main character to such an extent that he withdraws into himself as in a prison. Bala lives only with the memories of his father, the whole hours and happy moments in the Alpine Forest. This is why he fantasizes about revenge on his mother's lover, a revenge that intoxicates him all over him.

Freed from the impasse of dealing with fashionable themes, national or political trends, Ridvan Dibra manages to renew the Albanian prose both in terms of idea and narrative technique. This work is at the frontiers of tradition and modernity in a perfect symbiosis. The traditional is rekindled through legend, a true popular inspiration, despite the reader's tendency to envision a completely different ending.

From the first line of the novel, the narrator prepares the reader for Bala's barbaric and unhappy fate. The Great black stone is a precursor of a dramatic end: a black stone with a bad reputation. This is a place where Bala hides to see the village girls. Likewise, The Alpine Forest, a hiding place where he finds peace of mind but which carries within it a rather subdued light, a glow.

At the beginning of the novel, he presents himself as a child who is befriended to the Great black stone, but as he tries to break with loneliness and approach the young people of his age in order to make friends, he is shocked.

A bastard child. He is ashamed of it. This belonging makes him a strange child, excluded, almost by everyone. It is this stating that makes him close on himself. We could even think that Bala is a depressive character who carries aggression towards himself, towards his mother and then towards his neighbour, which can probably serve as a case study in the work of a psychologist. Interior monologues or conversations aloud with his already dead father, then the decision to take revenge on him reinforce this idea.

He loves solitude, spends lifeless and joyless days. Time stands still for him. He only lives with his past.

The confrontation with the photos where he finds no resemblance, provokes his hatred towards his mother and the neighbor. Therefore, being completely convinced of his inner questions, the feeling of hatred turns into a desire for revenge. This is when time becomes important.

In doing so, Bala puts his plans for revenge on paper in great detail, but all fails. He loses them because of his mother who in the name of passion weaves intrigues to spoil the plans of poor Bala. It should be noted that this novel remains interesting because while having the characteristics of a plot that takes place in Albania, it goes beyond the borders of the particular to take dimensions of the universal, it is the legend of the spirit human. Bala's tragic end, his utter



blindness and the happy ending for his mother and his father's murderer symbolize defiance against the fierce law of Kanun, a traditional ritual ruling in northern Albania.

Unlike his other postmodern works, in this novel Dibra offers a simplicity and beauty of writing. According to him, art is not simple because he likes to be simple, but he desires to be art. In short, he creates a novel that targets the deepest areas of the human being. *The little Bala or the Legend of Solitude* is composed of 30 short chapters, preceded by an explanatory title to fully understand the rest. The end of each chapter summarizes the event in one or two sentences, just as in the traditional legend.

The parentheses that the author uses constitute this peculiarity of the style that is accuracy. He aims at being as concise as possible. However, the use of capital letters, where they are significant, remains interesting.

Since I read the novel in Albanian and French, I really appreciated the enormous work of translator Évelyne Noygues, an excellent connoisseur of Ridvan Dibra's dry style coloring. As a bilingual reader, while reading this novel in French, I found the same satisfaction because everything was going well. She kept the structure of each chapter, while appropriating dialect lexemes, the use of capital letters and parentheses. However, I wondered about the absence of the paratext written by the author. Perhaps, to give free rein to the reception of the work, to several interpretations of the French critic who does not know the Albanian author Ridvan Dibra. As for the title, she opted for both titles, as in the works of the 18th century.

**Keywords:** legend, tradition, modernity, psychology, faithful translation